

LE PANTALON : UN CLASSIQUE REBELLE D'YVES SAINT LAURENT

Laurence BENAÏM, Director of the magazine *Stiletto*

Pantalon (pants) was named after Pantalone, an amorous and stingy character of an old man in *Commedia dell'Arte* in Italy. Even after George Sand, who dressed like a man, as well as Amelia Bloomer, who advocated innovation of clothing, people considered pants as obscene for a long time. There have been no other clothes that were so popular and yet equally regarded as taboo. Various fashion "revolutions" occurred concerning pants. Especially Yves Saint Laurent had made pants one of the classic items for women's clothes. The pants style by Saint Laurent, which perplexes the women's infantile attitudes represented by Mary Quant's miniskirts, and symbolizes open seduction that opposes to Puritanism, is both masculine and feminine. It is due to Saint Laurent that pants have become one of the rebel classics that are able to change the atmosphere according to style just like a chameleon.

Bénard, culbutant, fazar, froc, futsal, grim pant. Pantalon de fantaisie. Pantalon de sport. Pantalon de casimir. Pantalon du dimanche. Baggy, collant, étroit, moulant, à la hussarde, à pattes d'éléphant, à revers, à sous-pieds, sarouel oriental, dotti indien, paji coréen, hakama japonais, le pantalon enjambe les siècles et les civilisation avec l'assurance d'un sage, assez robuste pour cacher dans ses poches et ses coutures les secrets d'un passé à rebondissements, le passage de « l'enroulé » au « confectionné », porté par les populations soumises au rigueurs du climat d'Asie centrale. C'est avec les nomades des steppes, Huns, Scythes, Alains, qui en ont fait leur tenue de guerre, qu'il franchit ses premières étapes, adopté par les Perses et les Hittites, rejeté par les Grecs, à l'exception d'Alexandre le Grand.

Histoire d'un tabou vestimentaire

Le pantalon traîne avec lui une identité scandaleuse. Saint Pantaléon, médecin de Bithynie (Asie mineure), martyrisé au IV^e siècle, était le protecteur de la cité des Dogmes et plus précisément des marins et des pêcheurs. En Italie, ce nom fut d'abord un sobriquet appliqué aux Vénitiens, les Pantaloni, selon Agrippa d'Aubigné (*Confessions du très catholique sieur de Sancy*, 1660). Pantalon est un personnage de la *commedia dell'arte* qui portait une culotte longue, « vieillard amoureux et salace, d'une avarice sordide, cible perpétuelle de tous valets d'intrigue », « personnage bouffonnement hypocrite », selon le cardinal de Retz (*Mémoires*, 1717), « homme qui prend toutes sortes de figures et qui joue toutes sortes de rôles pour arriver à ses fins » (*Dictionnaire de l'Académie*).

C'est ce vieillard goutteux, reniflant, toussant, crachotant, au nez crochu, qui a donné son nom au vêtement le plus universel du monde. Avare, prétentieux, Pantalon est le dupe par excellence,

libidineux de surcroît. Le pantalon, on l'enfile, on le met, on le quitte. On a usé ses fonds sur les bancs d'école. Il y a ceux qui n'ont rien dedans », et celles qui le « portent pour deux », de Georges Sand, « homme dans la tournure, le langage, le son de la voix et la hardiesse des propos » selon Alfred de Vigny, à Colette, qui sent en elle « une âme extraordinaire d'homme intelligent, et de femme amoureuse ». Tenue des amazones et des excentriques, il a longtemps mené une vie licencieuse, même si les premières à en prôner l'usage furent des suffragettes hygiénistes, comme Amélia Bloomer. Trop moult, il aura été soupçonné de tous les maux : « Les jeunes gens de notre âge ont eu sottise de s'engainer des cuisses dans des espèces d'étuis très serrés, et si genans qu'ils ne peuvent, comme les autres, exécuter toutes sortes de mouvements » déplorait déjà M. Macquart dans l'article « Culotte » de l'Encyclopédie méthodique de la médecine, publiée en 1798. Porté trop large, deux siècles plus tard, par les teenagers, sur le modèle des prisonniers qui n'avaient pas de ceinture pour retenir leur pantalon, il est qualifié d'indécents par les conservateurs américains.

A la conquête des amazones

Jamais un vêtement ne fut plus populaire ni plus entaché de tabous. C'est avec lui que de véritables révolutions de la mode ont eu lieu, dans une revendication du mouvement, du corps, de toutes les libérations. Son nom demeure associé à celui de Lévi's, Poiret, Chanel, Yves Saint Laurent, qui en fait un classique de la garde-robe féminine.

Dès 1962, lors de la collection inaugurale de sa maison de couture, rue Spontini, à Paris, Saint Laurent présente un pantalon avec un caban de drap aux boutons d'or, manière de s'imposer comme l'héritière de Chanel. Tandis qu'en 1967 Lanvin lance des « pantalons de zouaves » en crêpe et Nina Ricci une « robe culotte », il est le premier à reprendre, dans la haute couture, les techniques des tailleurs masculins, et à les adapter à son prêt-à-porter Rive Gauche, lancé en 1966.

En marge du temps de l'innocence et des premières surprises-parties, un parfum de séduction flotte dans l'air. « Je l'aime en ville et toute la journée. Toutes les femmes ne peuvent pas le porter, mais toutes les femmes ne peuvent pas non plus porter des robes », affirme Yves Saint Laurent, à propos du pantalon, dont il défend l'ambiguïté. Une ambiguïté dont le smoking sera l'icône : tenue réservée aux hommes dans les fameux fumoirs des clubs britanniques, le smoking, adopté par Marlène Dietrich, va devenir avec Yves Saint Laurent, l'uniforme des affranchies, celles qui sortiront le soir seules, sans sac à main ni époux. Le smoking sera l'armure souple de toutes celles qui « s'adonnent » à Yves Saint Laurent, à cet homme qui a su se mettre dans la peau des femmes, pour les comprendre, les sublimer, faire d'elles des héroïnes.

En 1968, le costume-pantalon d'Yves Saint Laurent, porté avec une chemise transparente, consacre

l'apogée du style « Il » : « Je veux trouver pour la femme l'équivalent du costume pantalon d'homme. » La pantalon, que les années d'après-guerre avaient réservé aux loisirs, fait son entrée en ville. Il implique de nouveaux gestes, une nouvelle attitudes, une confiance dans un corps qui, tout en cachant ses jambes, se libère l'esprit. Avec Yves Saint Laurent, il devient un classique de la garde-robe féminine, le vêtement-culte des femmes libérées, dignes d'Anna Wulf, l'héroïne de Carnets d'or (1963) de Doris Lessing qui, en révolte contre le système conjugal, finit par se soumettre à des hommes volages « qui mesurent leurs émotions comme on pèse des légumes ». Il est le complice de la saharienne et des cabans, que s'arrachent les « trente-ans-et-quelque-chose » dans la boutique-phare de la rue Tournon.

Contre le puritanisme

Là où la mini-jupe de Mary Quant entretient le mythe de la femme-enfant, le pantalon Rive Gauche dérange d'une manière plus ambiguë, bravant les codes du puritanisme. Le pantalon d'Yves Saint Laurent n'habille pas précisément les juniors : « Une fille de vingt ans n'a besoin que d'un tee-shirt et d'un jean. C'est à partir de trente ans qu'elle devient intéressante. »

Arrivée en tunique-pantalon à la Côte Basque, un restaurant de New York, Nempner, cliente haute couture d'Yves Saint Laurent, se voit interdire d'entrée à cause de son pantalon. « Je l'ai donc enlevé, se souvient-elle. J'ai porté la tunique en robe. Je ne pouvais pas me baisser, alors le serveur a pris le pantalon. J'ai dû m'asseoir avec une serviette sur les genoux. Est-ce que vous trouvez ça mieux ?, leur ai-je demandé. »

Pour Yves Saint Laurent, une victoire est en marche. Peu enclin à donner des interviews, le couturier fait du pantalon, un cheval de bataille, l'emblème d'une séduction sans entrave. « C'est avec le prêt-à-porter que j'ai commencé à comprendre qu'un homme était beaucoup plus libre de mouvement et beaucoup moins préoccupé par son vêtement. Parce que ce vêtement était toujours le même et qu'il donnait confiance. Une confiance supérieure à celle de la femme qui, chaque année, avait à se poser des problèmes comme : que vais-je mettre ? Petit à petit j'ai une garde-robe calquée sur celle des hommes. De toutes façons, pour moi rien n'est plus beau qu'une femme dans un vêtement d'homme ! Parce que toute sa féminité entre en jeu : une femme ne rentre pas dans un vêtement d'homme, elle doit lutter contre, et sa féminité s'exprime davantage. » affirmera Yves Saint Laurent

Vénus à deux faces

Masculin-féminin, un style est né, affirmation d'une allure contemporaine. « The new you » selon Vogue USA, « Yves Saint Laurent, le style direct » pour Marie Claire, « Vénus à deux faces » selon

l'Express : « Dans toute femme sommeille une comédienne qui rêve obscurément de jouer alternativement Juliette et Messaline, d'être à la fois jeune fille romantique, séductrice, capiteuse, androgyne, équivoque grande dame intouchable. » Le répertoire sera infini : bermuda d'alpaga, mais aussi knickers de velours noir à la Lorenzaccio, tenue romantique photographiée en 1966 sur Jean Shrimpton pas Guy Bourdin. Le dandy-look s'impose en ville, grâce notamment à deux femmes, dont le rôle dans la mode ira croissant : Maïme Arnodin, rédactrice en chef de Jardin des modes, la première à défendre l'idée de prêt-à-porter en France et sa complice Denise Fayolle, alors au bureau de style de Prisunic. Maïme Arnodin, qui faisait jusqu'alors réaliser ses pantalons par un tailleur de l'armée sera également l'une des premières femmes, à Paris, habillées en costume pantalon YSL. Même Hélène Lazareff, qui interdisait jusque-là le port du pantalon à ses rédactrices, ira jusqu'à consacrer un éditorial au phénomène : « Saint Laurent en tête, le plus jeune des couturiers, a donné le ton, l'élan et la forme de la mode nouvelle. Nous croyons que ses costumes pantalons de ville et du soir peuvent être portés par la majorité des femmes sans problèmes d'âge, ni de silhouette. La réponse à leur inquiétude est la tunique en jersey, en soie frangée et ceinturée qui donne la note féminine rassurante. Nous croyons que cette mutation est aussi importante que la robe sac de Balenciaga ou le New Look de Dior en 1947 », lit-on dans le Elle du 26 août 1968.

La magie d'un style

A l'automne, Yves Saint Laurent, trente-deux ans, veste Renoma, chaussures Tilbury, lunettes d'écaillés sur mesure de chez Gualdoni, a inauguré à New York la première boutique Rive Gauche outre-Atlantique. Yves' name is magic, proclame le Time le 27 septembre, annonçant 25000 dollars de recettes pour le premier jour. Best-seller : le city pant, vendu entre 145 et 175 dollars. When it's pants, it's Yves, lance Lauren Bacall, tranchant avec le style plus convenu des nouvelles Pompadour de la Cinquième Avenue, qu'habille de ses tailleurs crème la maison Chanel. En octobre 1968, la boutique Saint Laurent de la rue de Tournon voit partir cent cinquante ensembles en mois de quinze jours. Parmi les clientes : Elsa Martinelli, Stéphane Audran, Mireille Darc, Anne-Marie Malle, l'épouse du cinéaste. Elles le portent toutes avec un chemisier de soie blanche, des escarpins vernis à boucle métal et des kyrielles de sautoirs d'or... Tout est dans le détail : le revers du pantalon doit descendre très bas et presque toucher le sol, ne laisser dépasser que les talons pour allonger au maximum. « Toutes pareilles chacune différente », titre Marie Claire en décembre 1968 : pour la nuit de Noël, l'élégante Hélène Rochas a demandé à ses invités d'adopter le pantalon. « Le pantalon,

c'est gagné ! » titre même Le Figaro le 8 mai 1969.

Quarante ans plus tard, le pantalon, qui a cessé d'être le vêtement « scandaleux » continue sa longue marche, en véritable affranchi. C'est avec Yves Saint Laurent, que ce vêtement est devenu un classique rebelle et caméléon, selon qu'on le porte avec des souliers plats, ou des talons.

Laurence Benaïm

Journaliste, écrivain, directrice du magazine Stiletto, qui fête ses cinq ans en 2008 (www.stiletto.fr), Laurence Benaïm est également l'auteur de la première biographie consacrée à Yves Saint Laurent, ayant fait l'objet d'une nouvelle impression en 2008. (Grasset).